

dentes que chaque cavalier tenoit dans sa main ; une foule de monde prodigieuse y assistoit.

Les mois de Novembre & de Décembre sont ordinairement fort pluvieux ici , ce qui rend les chemins presque impraticables pendant un mois , avant que les eaux soient écoulées. Ces pluies , qui durent quelquefois jusques en Février , sont ordinairement suivies d'un tems sec , qui dure cinq à six mois , pendant lesquels il ne tombe souvent pas une goutte de pluie.

J'allai dans l'intervalle voir le couvent d'*Odilevas* , situé à quatre lieues de Lisbonne , où l'on prétend que trois cent belles religieuses tenoient lieu de ferrail au roi défunt , qui partageoit leurs faveurs avec la noblesse de son pays ; aujourd'hui que la plupart de ces dames sont mortes , ou devenues vieilles & laides , on y mène une vie très-édifiante. Un auteur françois assure que les célèbres lettres d'une religieuse Portugaise , ont été en effet écrites dans ce séjour de la tendresse & de la volupté ; ces lettres qui respirent l'amour le plus passionné & le plus généreux , qui peignent ses transports , ses inquiétudes , ses orages & ses vicissitudes , sont réellement , selon lui , les fruits de la

correspondance d'une religieuse avec son amant infidèle.

J'achetai ici plusieurs bourfes d'ouvrages qu'on travaille au Bresil avec des feuilles d'aloë ; on les nettoye avec du jus de limon & de l'eau ; leur prix est de cinq schellings la pièce. On fait avec les mêmes matières des dentelles, des gands & des rênes pour les chevaux.

La famille royale va journellement à la chasse du loup & du sanglier. La reine est hardie à cheval, monte en bottes & en culottes de peau, & tire fort bien. Quand je fus près de mon départ, Mr. Walpole me donna un passeport en françois, & m'en procura un autre en langue espagnole de l'ambassadeur d'Espagne. Ce dernier me suffit ; dès que je le présentois aux commis des douanes en Espagne, en l'accompagnant de quelques schellings, on me dispensoit de toute visite, en se contentant d'ouvrir mes coffres pour la forme. J'avois aussi un passeport portugais du chef de quartier de Lisbonne, où j'avois logé ; il contenoit mon nom, le nombre des chevaux, mules & domestiques de ma suite ; avec la permission de porter des pistolets & autres armes à feu. Je louai une chaise à deux mules, & convins avec mon conducteur qu'il me

rendroit en neuf jours à *Oporto*, & qu'il fourniroit un cheval de selle à mon domestique Anglois. Je n'étois chargé que de l'entretien des hommes; celui des chevaux & mules étoit pour son compte. Je préférerois la route d'*Alcobaca* & *Butalba* à une autre plus droite. Celle que je pris a 280 milles de longueur depuis Lisbonne à *Oporto*. J'avois engagé pour mon voyage le même J. Baptiste Péquet qui accompagna Mr. Baretti en 1760. Il devoit me tenir lieu de pourvoyeur des vivres & de cuisinier. Ma dépense sur cette route, monta à trois livres sterling environ par jour.

Je m'étois pourvu pour la route de draps de lit, de serviettes, de bougies, de couteaux, fourchettes, & autres commodités, ainsi que de pistolets, d'un fusil, & de munitions. Je quittai Lisbonne avec cet équipage le 30 Janvier à huit heures du matin. Il en étoit onze quand je passai un bras du Tage dans un bac, je m'arrêtai à deux heures à *Alveria*, à quatre lieues de Lisbonne, pour manger un morceau; &, de-là je vins en quatre heures à *Castenbera*, après avoir passé par *Villafranca*, ayant toujours le Tage à ma droite. On voyage entre une haie d'aloès & des oliviers. Je passai

la nuit à terre, couché sur la paille, enveloppé d'un manteau & d'une couverture.

Le 31 Janvier, après avoir marché quatre heures, je dinai à *Otta*; la route passe à travers une plaine sablonneuse, où croissent en nombre des raquettes soit figuiers des Indes. De-là nous arrivâmes après quatre heures de marche à *Tagarro*, où nous ne trouvâmes à manger que des œufs. J'y passai la nuit, & déjeunai le matin avec des jaunes d'œufs, du vin bouilli & du sucre, ce qui est très-nourrissant, & dont je me trouvais fort bien pendant mon voyage jusques à l'approche des chaleurs.

Le 1 Février, Baptiste, mon pourvoyeur, m'apporta quelques pièces de volaille qu'il pluma chemin faisant. Après une marche de cinq heures nous arrivâmes à une *Venta*. Ces *Ventas* sont des espèces d'auberges ou gîtes isolés, ordinairement placés à 18 ou 20 milles l'un de l'autre, établis par ordre du gouvernement pour les voyageurs. La police y règle chaque mois le prix des denrées, & le tarif en est placé à la vue du public, mais ordinairement le maître du logis les met dans un lieu si élevé, qu'on ne peut le lire qu'à la faveur d'une lunette.

Le tems étoit ce jour là excessivement froid & humide. Nous vinmes de-là en cinq

heures à *Alcobaca*. Les chemins étoient si gâtés, qu'il fallut que deux hommes soutinssent ma chaise, pour l'empêcher de verser ; j'en étois forti, & malgré cela je fus obligé de laisser fréquemment reprendre haleine à mes mules. Ces bêtes font communément trois milles & demi, & quatre milles par heure, de façon qu'on les suit aisément à pied. Je m'amusai chemin faisant à tuer quelque gibier. On voit sur une colline voisine les restes d'un château Maure bâti de grandes pierres de taille.

Le 2 Février je remis au supérieur du couvent royal une lettre qu'on m'avoit donnée pour lui à Lisbonne. Ce couvent, qui est de l'ordre de St. Bernard a été fondé en 1151, par D. Alphonse Henriques roi de Portugal. L'église est au milieu du bâtiment qui a dix-huit croisées de chaque côté, & deux étages de hauteur. L'église, où l'on monte par un beau perron, a deux cent trente-huit pieds de front. Sa voute est portée par 26 colonnes de marbre. Les orgues font belles & ont 173 tuyaux placés horizontalement. Le roi D. Pedro & sa femme font déposés ici dans des tombeaux de marbre chargés de bas reliefs ; de même que les rois Sanche I. Alphonse II. & Alphonse III. Il y a huit petites chapel-

les derrière le grand autel. Les religieux, qui font au nombre de 130, tous gentilhommes, ont chacun un frère servant, desorte qu'en y comprenant les gens qui appartiennent à la cuisine & aux jardins, la maison nourrit plus de trois cent personnes; il ne faut donc pas être étonné si le voisinage, à plusieurs milles à la ronde, est dépourvu de provision, & qu'il soit aussi difficile d'y trouver un œuf ou quelques légumes, que si l'on voyageoit par terre de Pétersbourg à la Chine; tout va s'engloutir dans ce goufre monachal. Les revenus de cette maison sont évalués à 180 mille crusados ou L 24375. sterling. On y voit, autour de la corniche d'une grande salle, les statues de vingt rois de Portugal, en plâtre, colorées, & de grandeur naturelle, & l'on a laissé de la place pour six successeurs. J'ai remarqué dans le jardin du couvent quatre grands orangers grêfés en limons. La sacristie, qui avoit été renversée par le grand tremblement de terre, a été rebâtie à neuf. On m'y fit remarquer un calice d'or massif artistement gravé & garni de pierres précieuses. Je vis dans la bibliothèque le Virgile de Baskerville & l'Homère de Foulis, donnés en présent par Mr. George Pitt. La cuisine, qui est fort grande & pavée de briques, a une che-

minée placée au milieu, dont le manteau, qui a 34 pieds de long sur 13 de large, est soutenu par huit piliers de fer; le foyer est garni d'un grand nombre de marmites; sept cuisiniers ne cessent d'y travailler; la cuisine est traversée par un petit ruisseau. La garenne ou cour aux lapins est pavée en marbre, & fermée de murs. Les lapins sont logés dans une suite de petites étables, qui contiennent 5000 pots de terre garnis de paille avec des ouvertures; il y en a de séparées pour mettre les jeunes lapins en sûreté. Près de la garenne est le pigeonnier, dont le toit repose sur un grand pilier placé au centre; ce pigeonnier contient 3456 pots de terre pour servir de nids. Derrière le couvent est le jardin, qui est bien fourni de légumes, & entouré de vignes, d'oliviers, & de bosquets d'orangers & de citronniers. Les caves sont spacieuses & fournies largement de toute sorte de vins; les écuries servent à loger plusieurs centaines de mules pour promener ces bons pères. Je dinai & soupai avec une vingtaine d'entr'eux; le reste dinoit au réfectoire; les bouteilles trottoient à la ronde aussi gaiement que je l'ai vu faire en Ecosse; pendant le repas nous eumes la musique de quelques instrumens, & la journée se passa très-agréablement. Je me reti-

rai après minuit à mon aubergé, quoique fort invité à refter au couvent, il n'auroit même tenu qu'à moi de passer une femaine entière avec ces joyeux pères, que je quit-tai avec beaucoup de regret, & dont je n'ou-blierai jamais le bon accueil & la cordialité. Leur couvent est le plus riche que je con-noiffe, & leur fociété la plus agréable que j'aie jamais rencontrée parmi les gens de cet état.

Le 3 Février je partis de grand matin pour Batalba & passai à côté d'un château Maure, ayant une très-bonne route à travers des plantations d'oliviers & des forêts de liéges. Je fus au couvent rendre une lettre que les religieux d'Alcobaca m'a-voient donnée. Celui de Batalba a été fon-dé en 1426 par le roi Jean I. L'église est d'une très-belle architecture gothique, fem-blable à la chapelle du collège du roi à Cambridge, elle a 71 pas de long; sa vou-te est foutenue par seize colonnes de marbre. On voit dans une chapelle ronde les tom-beaux du roi Jean I. & de sa femme Phi-lippe, fille ainée du duc de Lancastre oncle du roi Richard II. & mariée à Oporto en 1386. Leurs figures font représentées sur un fépulcre de marbre, se donnant la main; à l'un des bouts on voit leurs armes. Qua-

tre de leurs fils font enterrés dans des tombeaux plus petits, enchassés dans les murs. On voit dans la même chapelle huit petits tableaux peints sur bois, dans la manière d'Albert Durer. Le roi Edouard & sa femme font enterrés près du grand autel, leurs figures y paroissent grossièrement sculptées en pierre, se donnant les mains. Le corps du roi Jean II. repose dans une bière de bois, où l'on monte par plusieurs marches.

Dans une autre chapelle, qui forme un espace cubique de 23 pas, reposent les corps du roi Alphonse V. & de son fils, décédés en 1487. La voute est en forme d'étoile à huit rayons, & sans supports. Dans une autre chapelle, on voit un beau mausolée du comte de Miranda, qu'on a fait venir d'Italie en 1740. La tombe est un carré de marbre noir veiné de jaune, & porté par trois lions de marbre jaune, couchés sur des carreaux de marbre noir. Cette tombe est décorée de chaque côté d'une tête de mort, & d'un génie de marbre blanc, & surmontée d'un coussin sur lequel est une couronne de comte. Tout le couvent forme un carré, qui a sept arches de chaque face. Au milieu de la cour est un puits & de grands orangers aux quatre coins. Derrière l'église on voit une grande chapelle octogone,

dont la voute n'a pas été achevée. La sculpture dont elle est décorée est gothique, & très-bien finie. Les murs sont ornés de bas reliefs représentant des branches entrelassées, au milieu desquelles sont les caractères gothiques suivans.

T A Y A S
E R E Y.

Ces mots, mille fois répétés, sont quelquefois placés de cette manière,

T A Y A
S E R E Y.

& personne n'en connoit le sens. Les religieux de ce couvent sont Dominicains; ils étoient autrefois au nombre de 180, & sont aujourd'hui réduits à 48. Tous sont gentilhommes. Leurs revenus sont estimés à 8 mille crusados ou environ mille guinées. Je refusai l'invitation qu'ils me firent de passer la nuit chez eux, m'apercevant bien que je n'y ferois pas bonne chère, vu le voisinage dangereux du couvent d'Alcobaca, qui absorbe toute la graisse de la contrée, & auquel on peut appliquer la devise des Mongommery, *tout d'un côté, rien de l'autre*. Comme il n'y avoit ni *Venta* ni auberge en ce lieu, je continuai ma route & fus coucher à Leyria, deux lieues plus loin. Les chemins étant fort gâtés, je

pris un guide & louai un âne qui me porta jusques au-delà d'une colline, ma chaise suivant à vuide. Leyria est une ville assez considérable, où il n'y a rien à voir, si ce n'est un château Maure sur une colline voisine, & une verrerie établie par un anglois. Le 4 Février j'arrivai en cinq heures au village de Pomball, dont le premier ministre du royaume porte le nom. La plupart des habitans sont chapeliers de profession: je dinai à côté du grand chemin, laissant paître mes mules; la terre nous tint lieu de table, & nous y étendimes nos provisions consistant en quelques pièces de volaille, des œufs durs, un jambon, & du cresson que nous cueillîmes sur notre route. Notre *bor-rache*, c'est-à-dire, une outre de cuir, où nous tenions le vin, fit bien son devoir. Il contenoit quatre gallons *; on le remplissoit régulièrement chaque matin, & chaque jour il se vuidoit sans y manquer. Le vin de ce pays est ordinairement blanc, & se vend environ quatre deniers le quart. Je fus visiter les ruines d'un château Maure, établi sur une colline près de Pomball. La rue croît en abondance parmi les mafu-

* Le gallon, mesure angloise, contient quatre quarts, & le quart est à-peu-près égal à une pinte de Paris. *Le Traducteur.*

res de ce bâtiment, & s'élève très-haut. Tout le pays que nous traversames ce jour là est rempli d'oliviers & de champs de bled. Le 5 Février je dinai au village de *Pondes*, & fis sept lieues de chemin pour arriver à *Coimbre*. Les deux dernières lieues en-deçà sont pavées, & bordées d'oliviers & de pins. *Coimbre* est située sur une colline près de la rivière *Mondego*, qu'on passe sur un pont très-long & bas, qui a plusieurs arches de différente grandeur; cette ville a une université. Il y a ici cinq familles angloises, dont l'une est celle d'un médecin. *Coimbre* est renommée par sa manufacture de boetes & de vases de corne curieusement travaillés. On y voit sur une colline une église avec une coupole, d'assez bon stile. Le tableau du maître autel de l'église de *Ste. Croix* qui représente l'Assomption, est attribué ici à *Raphael*. Comme il y faisoit très-sombre je ne pus pas en porter de jugement assuré, mais il me parut être d'un très-bon maître Italien. L'église a de grandes orgues dont les tuyaux sont horizontalement placés. On voit ici un château, & un aqueduc de vingt arches qui y conduit l'eau; l'un & l'autre ont été bâtis par le roi Sébastien. Ne sachant plus rien dans cette ville qui fut digne d'être remarqué, je partis

tis l'après diner du 6 Février, & fis trois lieues de chemin jusques à *Almabada*. La route est bonne & passe à travers des plantations d'oliviers, des vignes, & des champs. Je continuai ma route le 7 Février, à travers des forêts de pins & de liéges, & après avoir diné à *Sardon*, je passai la petite rivière *Agueda* sur un pont de trois arches; plus loin je trouvai le *Vouga*, que je traversai dans un bac, ses eaux sont basses, extrêmement transparentes, & son lit large. On se sert du bac, parce que deux arches du pont de pierre, qui est près de là, sont rompues. Après avoir monté à pied un rocher fort escarpé, nous arrivâmes à *Albergaria*. Le 8 Février nous eumes tout le jour un épais brouillard; la route étoit mauvaise, passant sur des fragmens de rochers, à travers des forêts de pins & de liéges; je dinai à *St. Antonio*, & vis à côté de la route les têtes de deux voleurs de grand chemin placées sur des poteaux; je passai la nuit dans une *Venta*. Le 9 Février la pluie ne discontinua pas; nous marchions dans un chemin argilleux, qui nous conduisit à *Villanova*, où il n'y a qu'une rue, presque entièrement composée de forges de maréchaux.

C H A P I T R E VII.

*Description d'Oporto, Montagnes de neige,
Almeyda.*

APRES avoir descendu une colline fort rapide, nous passâmes le *Douro* dans un bac, & arrivâmes à *Oporto*, où ne trouvant aucune auberge passable je fus loger dans la maison d'un Anglois sur le quai. Cette ville est la seconde du Royaume, & contient à ce qu'on dit 30000 habitans. Il y a trente familles angloises qui font le commerce du vin; elles entretiennent un ecclésiastique, qui fait le service divin tous les dimanches alternativement dans une des maisons angloises. Ils ont au lieu de cimetière un champ situé à une petite distance de la ville; il réside ici un consul Anglois. On me conduisit dans une assemblée de la factorie angloise, où je vis une vingtaine de dames.

Oporto, & *Villanova*, qui en est le fauxbourg, sont bâties l'une & l'autre sur une colline, & séparées par le *Douro*.

Ce fleuve n'a point de pont, à cause des fontes de neiges, qui font si pro-

digieusement déborder les eaux, que toute la partie basse de la ville en est inondée. Ces débordemens font de 12 à 14 pieds, & si rapides que les eaux parcourent seize milles par heure, & entraînent les barques à la mer, où une partie se perd souvent dans les sables, ou se brise contre les rochers.

Le théâtre d'Oporto est un des plus mauvais du royaume, il est vieux & assez fâle : on y représente des comédies Portugaises & des opéras Italiens. J'y vis exécuter Demofoon d'une manière très-proportionnée à la beauté de la salle.

L'église de St. François est décorée de sculptures en bois doré, qui font un très-mauvais effet. J'observai sur les murs quantité de lettres attachées à des ficelles, & adressées au bienheureux saint François. Comme elles étoient ouvertes, je pris la liberté d'en lire quelques-unes, & n'y trouvai que des complimens de remerciement pour des guérisons obtenues, à ce que disoient ceux qui les ont écrites, par l'intercession du Saint & de Notre-Dame.

L'église *dos Clerigos*, des Clercs, située dans l'endroit le plus élevé de la ville, a un clocher semblable à celui de l'église neuve du *Strand* à Londres, & sert de signal aux mariniens.

On y bâtit actuellement une porte & des prisons, d'un bon style, après quoi il faudra élargir la rue, pour que du moins ceux qui s'y trouvent sachent où ils sont. On voit peu de voitures ici, les rues étant trop escarpées & étroites. Le pavé est composé, comme celui de Florence, de pierres larges. On se sert ici de chaises à porteurs & de litières attelées de chevaux ou de mules: on va sur la rivière dans des espèces de gondoles semblables à celles de Venise, qui sont conduites par des barcaroles qui se tiennent debout; quelquefois c'est un homme seul qui conduit la barque. Les négocians traitent leurs affaires dans la rue principale, où des toiles tendues d'une rangée de maisons à l'autre garantissent de l'ardeur du soleil. Mr. Wood, à qui j'étois recommandé, me conduisit à sa *quinta*, ou maison de campagne, éloignée d'un mille.

Ses jardins sont sur la pente d'une colline, dix terrasses s'élèvent l'une sur l'autre en amphithéâtre, & sont embellies chacune par une fontaine & des allées de limoniers & d'orangers. Le propriétaire m'assura qu'il avoit cueilli sur un seul arbre jusqu'à 16000 oranges, dans le cours d'une saison: on jouit depuis la terrasse la plus élevée d'une vue superbe, égale à celle du mont *Edge-*

combe à Plymouth. On voit à l'est la ville d'Oporto & Villanova. A l'ouest on découvre la mer, qui n'est éloignée que de deux milles, couverte des vaisseaux qui entrent & sortent continuellement du port, ce qui forme un tableau des plus intéressans. Le Douro serpente au pied de la colline; les montagnes voisines sont couvertes de vignes & de maisons de campagne qui quoique moins bien situées que celle de Mr. Wood ne laissent pas d'animer infiniment le coup-d'œil. Le principal commerce d'Oporto est celui de ses vins, dont l'exportation annuelle est de 20 mille pipes, & dont le prix coutant est de dix à douze livres sterling. On compte la recolte annuelle à 80 mille pipes, dont le surplus se consomme dans le pays. Les marchands ont des caves voutées considérables, dont quelques-unes tiennent fix à sept mille pipes. La moitié des artisans sont tonneliers, & vendent leurs tonneaux à environ un moydor la pièce.

Je fis marché avec le même voiturier qui m'avoit conduit ici depuis Lisbonne, sur le pied de pouvoir faire chaque jour dix lieues de chemin, où je voudrois. La mule du brancard de mon voiturier, une des plus belles & des plus vigoureuses que j'eusse

vues, avoit couté 40 moydores ou L 54. sterling.

Le 15 Février, étant forti d'Oporto de bon matin, je passai le Douro dans un bac, & montai la colline à pied dans une heure de tems. Le plus grand de mes coffres qui pesoit 300 lb. étoit porté par un portefaix, d'où l'on peut juger de la force de ces gens là. Nous dinâmes en route à l'ombre de plusieurs grands liéges, & vinmes à St. *Antonio*, ayant toujours la vue de la mer à notre droite. Nous y vîmes deux vaisseaux de guerre Portugais à la voile, & à notre nord-est deux grandes montagnes couvertes de neige. Nous rencontrâmes sur notre chemin une vingtaine de forçats enchainés à une grande chaîne, qui tenoit à des colliers de fer attachés à leurs cols; le bout de la chaîne étoit tenu par un cavalier, quelques soldats fermoient la marche; ces malheureux, ayant les mains enchainées & la tête nue, prenoient le chemin d'Oporto, d'où ils devoient être embarqués pour travailler dans les mines du Bresil. Le 16 Février nous dinâmes à *Albergaia*, & après avoir passé le *Vouga* sur un bac, nous couchâmes à *Sardon*. Les chemins étoient si gâtés par les pluyes, que nous n'arrivâmes à notre gîte que fort avant dans la nuit, nous faisant